

Erotisme sur la TSR : "Venus", "Sexy-zap" et les autres

Autor(en): **Klein, Sylviane**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **83 (1995)**

Heft 3

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-280626>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Erotisme sur la TSR: «Venus», «Sexy-zap» et les autres

Christine Gafner mène une lutte acharnée contre les émissions érotiques de la Télévision suisse romande. «Elle oublie sa mission de service public», dénonce-t-elle.

Christine Gafner, c'est un peu Don Quichotte. Mais ses moulins à elle s'appellent «Venus», «Sexy-zap» et autres émissions «érotiques» offertes par la télévision suisse-romande aux couche-tard en manque d'appétit sexuel. Lettres ouvertes, articles, interventions diverses, Christine Gafner mène tous azimuts une campagne acharnée contre ce qu'elle nomme «la déviance d'un service public». Dernière en date, une pétition lancée à l'occasion d'une soirée de débats qui réunissait quelque deux cents personnes. Plus de 500 signatures déjà récoltées pour mettre en garde la TSR contre les «dérives» d'un service reconnu public, et pour dénoncer «le voyeurisme, les séquences de zoophilie, les témoignages de pratiques sadomasochistes et surtout les poncifs éculés sur les rapports entre les sexes» que véhiculent certaines de ses émissions.

Plusieurs personnalités ont fait part de leur soutien, comme la conseillère nationale Francine Jeanprêtre, Claude Torracinta ou Léo Schürmann.

Christine Gafner n'a rien d'une prude ou d'un dragon de vertu, et n'accepte pas que l'on associe son action à sa situation de femme de pasteur. Française et catholique d'origine, protestante par conviction, elle se défend d'être «une fanatique brandissant ses versets bibliques». Au contraire, elle croit plus «à la responsabilité des consciences qu'aux diktats moraux descendus de Rome». Elle se dit «pour la contraception pilulée et préservatisée, pour la reconnaissance de l'homosexualité, pour une liberté sexuelle bien comprise et pour l'avortement dans les cas de détresse».

Vanille-fraise

Tout a commencé un soir de mars, en zappant, peu avant minuit, sur «Vanille-fraise». «Je tiens la TSR en grande estime. Elle réalise de bonnes émissions d'information, témoigne d'une grande ouverture d'esprit et d'une attention portée sur les plus faibles. Elle dénonce les injustices. Mais ce soir-là, je suis tombée à la renverse. Comment ma télévision pouvait-elle montrer une image aussi dégradante, aussi stéréotypée, aussi dépassée de la femme?»

Que ce soit feu «Vanille-fraise» (l'émission a été retirée l'été dernier), ou d'autres émissions érotiques, toutes relèguent la femme à la fonction d'objet sexuel, écervelé

ou pervers, soumis à l'homme. «Sexy-zap» parodiait un soir «La Classe». L'instituteur y était seul mâle, dominant, habillé. Les élèves: des femmes, donzelles excitées, en troupeau, dans des tenues suggestives, un étalage d'anatomies dans une salle de classe. Incongru. Autre extrait, «Venus»: un journaliste bien habillé interroge une chanteuse nue. Quelle que soit l'émission, l'homme y représente le pouvoir, le sérieux, la responsabilité, la culture. La femme reste au niveau de l'irresponsable, la provocante, celle par qui le péché vient. «Ces émissions entretiennent les discriminations sexuelles, banalisent et rendent même légitime le sexisme ordinaire», poursuit Christine Gafner.

Ses reproches sont avant tout liés au rôle de service public que tient la TSR. «Les chaînes publiques, payées en partie par les téléspectateurs, ne devraient pas attirer le public par n'importe quel moyen, à n'importe quel prix. Une télévision comme la TSR doit-elle répondre à tous les fantasmes? Pourquoi pas des films de pédophilie? Où doit-on s'arrêter? On sait que la TSR n'a pas les moyens financiers de faire ses propres émissions. Pourquoi continuer à diffuser des programmes étrangers, bon marché, médiocres et discriminatoires? La TSR gagne-t-elle en audience et en respect?» s'interroge notre interlocutrice.

En réalité, Christine Gafner va plus loin dans son combat: «La télévision a une mission à remplir, des valeurs à transmettre. Elle remplit un rôle d'éducation important et ne doit pas se mettre à bêtafier au niveau du divertissement. Elle doit respecter une certaine éthique. Or, actuellement, elle se trouve sur une mauvaise pente en privilégiant l'audience et en imitant certaines chaînes françaises. Finalement, les émissions érotiques ne sont que la pointe d'un iceberg».

Que répond la TSR?

Interpellée, la Télévision suisse romande compte-t-elle réagir? «Vanille-fraise» a déjà passé à la trappe. Plus pour des raisons d'audimat que d'éthique d'ailleurs. Interrogé, le directeur des programmes de la TSR se dit sensible au problème de l'image de la femme diffusée par de telles émissions. Mû par un bon sentiment, il écrivait récemment: «Nous allons tenter d'améliorer les qualités esthétiques des émissions érotiques et essayer de faire en sorte



qu'elles favorisent l'égalité entre les sexes». Reste à savoir comment. 40 courts métrages érotiques sont sur le chantier de Quentin Raspail, le producteur de «Venus» et «Sexy-zap». Plusieurs femmes en réalisent des épisodes et quatre cinéastes suisses participent à la production. La diffusion de cette série a débuté il y a quelques semaines sous le nom d'«Aphrodisia», le jeudi soir, après minuit. Mais Raymond Vouillamoz le reconnaît volontiers, ces émissions sont essentiellement des productions françaises dans lesquelles la participation financière de la Suisse est minime. «J'ai plusieurs fois rencontré les producteurs français pour attirer leur attention», affirme M. Vouillamoz, «afin qu'à l'avenir ils tiennent compte de ce vœu, légitime, des femmes. Mais, s'il est juste, ce combat reste cependant de longue haleine et nous sommes, il faut le dire, écoutés à la hauteur de notre participation financière.»

Quant aux critères qui motivent le choix d'émission érotiques, Guillaume Chenevière lui-même s'est exprimé là-dessus dans une réponse à un téléspectateur: «Comme des émissions de ce type, sur des chaînes françaises, couvrent tout le territoire romand, il m'est apparu normal de répondre à cette demande sur la chaîne suisse. Ces émissions sont l'équivalent télévisuel de Playboy ou Lui.» Toujours la question de l'audimat. Y a-t-il des limites au service public dans ce domaine? «La loi et la concession sont muettes sur l'érotisme», poursuit Guillaume Chenevière, «je ne vois pas pour ma part, que la faible dose d'érotisme de ces séries soit de nature à mettre en danger la population. Ces émissions sont inoffensives et l'érotisme que nous distillons à dose homéopathique sur notre antenne fait partie de notre mission générale.»

Les téléspectatrices jugeront.

Sylviane Klein